

—*— Le Cantique des Cantiques. —*—

Introduction.

I. — LA CANONICITÉ DU CANTIQUE DES CANTIQUES.

DES doutes semblent s'être élevés chez les Juifs, avant l'ère chrétienne, sur la question de savoir si le *Cantique* devait être maintenu dans le Canon des Livres inspirés. Plusieurs passages talmudiques font allusion à ces doutes : "Au commencement il y eut des gens qui dirent : Les Proverbes, le Cantique des cantiques et l'Ecclésiaste doivent être cachés (c'est-à-dire détournés de l'usage public, mis au rang des apocryphes), parce qu'ils contiennent des paraboles et n'appartiennent pas aux Hagiographes." Ailleurs Rabbi Akiba proteste là-contre en termes énergiques : "A Dieu ne plaise ! aucun Israélite n'a jamais douté que le Cantique ne rende les mains impures [c'est-à-dire, ne soit un Livre sacré], car le monde n'a rien de plus précieux que le jour où le Cantique des cantiques fut donné à Israël. Tous les Hagiographes sont saints ; mais le Cantique est très saint." (Loisy, *Hist. du canon de l'A. T.*, p. 51.)

Dans l'Eglise chrétienne Théodore de Mopsueste († 428) nia l'inspiration du Cantique des cantiques. Son opinion, combattue par Théodoret, fut ensuite condamnée par le 5^e Concile œcuménique.

Les Réformateurs reconnurent l'autorité divine de ce Livre, contenu dans le canon des Juifs. Pour l'avoir attaquée, Chastillon fut chassé de Genève par Calvin. Depuis un siècle ou deux l'exégèse protestante est divisée dans cette question. Les critiques rationalistes, comme Reuss, font valoir contre la canonicité des raisons tirées de la nature même du livre, du sujet traité

et de la manière dont il est traité. Mais un fait historique ne se décide pas par des appréciations de ce genre. Or le Cantique — c'est un fait constant — a été tenu pour canonique pendant dix-neuf siècles par la Synagogue juive et par l'Eglise chrétienne.

II. — L'UNITÉ.

Au XVII^e siècle quelques mots de Richard Simon, et au XVIII^e siècle un ouvrage de Herder représentèrent le *Cantique* comme un recueil de chants détachés, une anthologie de poèmes lyriques. "Quelques interprètes, nous dit Reuss, ont trouvé moyen de pousser plus loin encore la méthode de Herder, quant à la division du texte en parcelles de minime dimension. On a été jusqu'à déclarer qu'une partie des morceaux ainsi détachés ne représentent plus que des fragments, ou des additions postiches faites à des pièces plus anciennes par des glosateurs mal avisés. Dans les deux cas, on a cru faire avancer l'intelligence d'un livre, dont on s'exagérait l'obscurité, en bouleversant l'ordre actuel de ses éléments d'une manière tellement arbitraire, qu'on ne se contenta pas de changer la succession des différentes idylles, mais qu'on alla jusqu'à composer celles-ci librement, en combinant ensemble, pour les former, des versets tirés de divers chapitres." Depuis lors plusieurs exégètes indépendants ont travaillé à disséquer ce poème de diverses façons, avec autant de hardiesse et non moins de désaccord. Ainsi M. Siegfried, dans un commentaire publié en 1898, distingue dix chants. M. Budde en compte vingt-trois, dans son commentaire

paru la même année. Ces derniers critiques ne semblent donc pas avoir réussi beaucoup mieux que ceux dont Reuss, en 1879, constatait l'insuccès : "...Les uns veulent y voir [dans le Cantique] un recueil de poésies détachées, tandis que les autres prétendent y reconnaître une pièce unique, et dont toutes les parties sont reliées entre elles par un lien indissoluble. *On peut dire que cette dernière conception tend à prévaloir de plus en plus*, quoique l'autre trouve encore quelquefois des défenseurs dont l'autorité scientifique et littéraire lutte sans grand succès, peut-être aussi sans trop d'adresse, contre celle de la majorité qui compte dans ses rangs les hébraïsants les plus renommés de notre époque." (*Le Cantique des cantiques*, 1879.)

Déjà en 1830 l'exégète protestant Rosenmüller établissait, par une longue et solide démonstration, l'unité du Cantique. Les personnages restent les mêmes tout le temps et conservent jusqu'au bout le même caractère; tout se tient dans cette série de dialogues; plusieurs expressions et locutions, des formules entières sont répétées çà et là; enfin partout le style et le ton révèlent un auteur unique. Aussi un des derniers commentateurs du Cantique, M. Castelli, professeur à Florence (rationaliste), soutient que l'unité d'auteur et l'unité de plan ne peuvent être mises en doute (1892).

III. — L'AUTHENTICITÉ.

La tradition juive et la tradition chrétienne attribuent à Salomon le Cantique des cantiques. La raison principale de cette attribution est le titre même du poème : "Cantique des cantiques qui (est) de Salomon." C'est l'explication la plus plausible du *lamed* qui précède le nom de Salomon et qu'on appelle *lamed auētoris*. De la même façon, et avec le même sens, cette particule est placée

avant le nom de David dans le titre d'un bon nombre de Psaumes. — De plus, "l'écrivain fait preuve de connaissances étendues en histoire naturelle. Dans les cent seize versets de son poème, il nomme une vingtaine de plantes et autant d'animaux. Or Salomon fut remarquable dans cet ordre de connaissances. III *Reg.*, iv, 33. — Enfin l'auteur décrit avec tant de vivacité et de précision les choses de l'époque salomonienne, qu'on pourrait difficilement admettre qu'il n'en soit pas le contemporain. Après Ewald, de Wette le reconnaît lui-même : "Il y a là une série d'images et d'allusions, une fraîcheur de vie qui caractérisent le temps de Salomon." *Einleitung* 7^e édit. p. 372. Frz. Delitzsch appuie la même conclusion : "Le Cantique porte en lui-même les traces manifestes de sa composition salomonienne. C'est ce qui ressort de la richesse des images empruntées à la nature, de l'abondance et de l'étendue des références géographiques et artistiques, de la mention d'un si grand nombre de plantes exotiques et de choses étrangères, et particulièrement des objets de luxe, comme tout d'abord du cheval d'Égypte." (Lesêtre. *Cantique* dans le *Dict. de la Bible*.)

La plupart des critiques modernes non catholiques ont rejeté l'authenticité du Cantique pour les raisons suivantes. 1. Il y a, dans ce livre, des aramaïsmes trahissant une certaine évolution de la langue et une époque bien plus basse que celle de Salomon. On a noté encore quelques termes exotiques. — 2. Au chap. vi, vers. 4, il est dit : "Tu es belle, mon amie, comme Thersa, splendide comme Jérusalem." Thersa, mise en parallèle avec Jérusalem, semble être alors la capitale du royaume du Nord. Nous sommes donc au moins à l'époque qui suivit la séparation des dix tribus. — 3. Enfin, si l'épouse dont Salomon a voulu célébrer les charmes est la fille du roi d'Égypte, il est

assez étrange qu'il en parle comme d'une simple fille des champs. — A ces difficultés on répond : "Tel mot est-il sûrement un aramaïsme? est-il certain que tel aramaïsme ne se soit introduit dans la langue hébraïque qu'à telle époque?" — Thersa ne pouvait-elle pas être célèbre par son site et ses agréments avant de devenir la capitale du royaume du Nord? — Enfin ceux qui interprètent le Cantique comme une allégorie ne pensent pas qu'il y soit question de la fille du roi d'Egypte. (Voir le paragraphe suivant.)

On objecte encore — et cette objection est plus sérieuse — Salomon ne pouvait pas parler de lui-même comme il en a parlé dans ce livre : par exemple, au chap. viii, vers. 12 : "A toi, Salomon, les mille siècles!..."

D'autre part, les adversaires de l'authenticité sont loin de s'entendre sur l'auteur, ou même sur la date de ce poème; et ils avouent leur embarras. Il ne faut pas l'oublier d'ailleurs, la question d'authenticité n'est pas de première importance. Ce qui est capital pour nous c'est de connaître que le livre est inspiré; cette affirmation de la Canonicité est tout à fait indépendante de l'autre, et il est bon de l'en distinguer soigneusement.

IV. — L'INTERPRÉTATION.

1. *Interprétation historique, ou purement littérale.* Au jugement de Théodore de Mopsueste le Cantique était simplement un épithalame célébrant l'union de Salomon avec la fille du roi d'Egypte ou avec la Sulamite. Ce sentiment, comme nous l'avons vu, a été condamné par l'Eglise. — L'exégèse rationaliste moderne ne va pas au delà de la lettre du texte, et applique tout le poème à une union purement humaine. Ce serait un chant sur les noces de Salomon; ou bien une idylle sur les amours d'un berger et d'une bergère, celle-ci restant fidèle à son fiancé en dépit des

désirs de Salomon qui la veut pour son harem, et malgré les séductions de la cour royale. Donc, pour les uns, fond historique; pour les autres, pure fiction. Et sur la forme du poème même divergence de vues : série de dialogues avec une progression véritable et même tous les caractères d'un *drame*; ou bien, tout au contraire, chants lyriques distincts, mis bout à bout sans autre liaison que l'analogie du sujet. Le caractère commun de cette exégèse est la négation de tout sens typique, mystique, allégorique.

Mais si ce poème ne célébrait que des amours profanes, sans s'élever plus haut, ni les Juifs, ni l'Eglise chrétienne ne l'auraient reçu dans le canon des Livres inspirés. Cette réponse, déjà ancienne, garde toute sa valeur contre la théorie des exégètes qui ne croient plus à l'inspiration.

2. *Interprétation typique.* Le Cantique a un sens littéral et direct, par exemple, l'union de Salomon avec la fille du roi d'Egypte; mais ce sens n'est pas unique; il faut s'élever plus haut et voir, derrière cette figure, l'union du Christ et de l'Eglise. Écoutez Dom Calmet dans la préface de son Commentaire sur le Cantique : "La plupart croient qu'il fut écrit à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon, roi d'Egypte; et par conséquent avant la vieillesse de Salomon; et cette opinion est non seulement la plus suivie [du temps de Dom Calmet, semble-t-il], mais encore la plus probable." Et plus loin : "Cette idée générale que nous venons de donner du dessein du Cantique, n'est, pour ainsi dire, que l'écorce de ce divin ouvrage. Il a dans l'intention du Saint-Esprit, et dans l'idée de l'Eglise, et des Pères, un autre sens infiniment plus relevé, et plus beau. Salomon y chante un mariage tout chaste de Jésus-Christ avec la nature humaine, avec son Eglise, avec chaque âme en particulier. C'est

à quoi il faut élever son esprit et son cœur, en lisant ce Livre. Quiconque y apporte des yeux profanes, et un cœur rempli d'un amour charnel, y trouvera une lettre qui tue, au lieu de l'esprit qui vivifie." — Les principaux partisans de cette interprétation sont, au XII^e siècle, Honorius d'Autun; plus tard Nicolas de Lyra, Jansénius de Gand, Bossuet, Dom Calmet, Schegg, Mgr Plantier. De nos jours, le P. Semeria lui semble favorable (cf. *Revue biblique*, 1893, p. 444); et surtout le P. Th. Calmes qui admet lui aussi deux sens, et rejette cependant le sens historique : "Le Cantique, dit-il, n'est pas une allégorie, c'est une parabole. Par conséquent, le sens principal, celui que l'Esprit-Saint veut surtout inculquer au lecteur, n'est pas celui qui est directement exprimé par les mots... Pris au sens littéral, le livre du Cantique décrit en propres termes l'amour profane. Mais les scènes qu'il retrace, bien qu'ayant un fondement dans la réalité, ne sont pas historiques; ce sont des fictions, sous lesquelles l'Esprit-Saint nous présente un enseignement mystique. Le sens direct et littéral est secondaire. Dans l'intention de l'auteur, il est subordonné au sens indirect et typique, principalement voulu par le Saint-Esprit. L'écrivain lui-même a-t-il eu connaissance de la portée mystique du livre? Rien ne nous oblige à l'admettre. Comme le fait très bien remarquer le Père Genocchi, l'enseignement traditionnel et la décision de l'Eglise, condamnant l'interprétation exclusivement littérale de Théodore de Mopsueste, ne s'étendent pas à cette distinction." (*Rev. biblique*, 1898, p. 460.)

Cependant la plupart des récents Commentateurs catholiques, craignant de mettre en péril le caractère sacré de ce Livre, ou de s'écarter du sentiment traditionnel, en admettant un sens historique quelconque, ou, de quelque façon que ce soit, deux sens, l'un littéral et direct, l'autre

allégorique et supérieur, se prononcent pour

3. *L'interprétation uniquement allégorique.* Elle est admise par le P. Gietmann, Mgr Meignan, M. Vigouroux, M. Fillion, M. Minocchi, etc.; elle s'appuie sur la tradition juive et chrétienne, et sur certains passages analogues des Livres saints. On ajoute que l'allégorie seule peut rendre compte de ce qu'il y a d'indécis et de flottant dans le théâtre de l'action et dans la qualité des personnages. La scène est tantôt au palais du roi, tantôt dans les champs, dans la maison de l'époux ou de l'épouse; elle est transportée brusquement d'un lieu à l'autre. "De nombreux traits du poème ne conviennent ni à Salomon ni à d'autres personnages purement terrestres, et deviennent par là même incompréhensibles, si l'on ne s'élève pas au-dessus du sens littéral : ainsi le héros est tour à tour, et sans transition, berger, chasseur, roi glorieux, pour redevenir subitement berger; sa fiancée erre seule la nuit par les rues de la ville, etc." (Fillion.)

M. Lesêtre résume fort bien les témoignages de l'antiquité. "Voici, écrit-il, comment s'expriment les Pères : "Ce livre doit être entendu dans le sens spirituel, c'est-à-dire dans le sens de l'union de l'Eglise avec Jésus-Christ, sous le nom d'épouse et d'époux, et de l'union de l'âme avec le Verbe divin... Par l'époux, il faut entendre le Christ, et l'Eglise est l'épouse sans tache et sans ride." Origène, *In Cant., Hom. 1.* — "Par l'épouse, la divine Ecriture entend l'Eglise, et c'est le Christ qu'on appelle l'époux." Théodoret, *In Cant., prolog.* — "Ce qui est écrit fait penser à des noces, mais ce qui est compris est l'union de l'âme humaine avec Dieu." S. Grég. de Nysse, *In Cant. Hom. 1.* — "Salomon unit l'Eglise et le Christ et chante le doux épithalame des saintes noces." S. Jérôme, *Ep. liii, 7, ad Paulin.* — "Le

Cantique des cantiques est la joie spirituelle des saintes âmes aux noces du roi et de la reine de la cité, le Christ et l'Eglise. Mais cette joie est enveloppée de voiles allégoriques, pour rendre les désirs plus ardents et la découverte plus agréable à l'apparition de l'époux et de l'épouse." S. Augustin, *De civit. Dei*, xvii, 20.

— "Salomon, divinement inspiré, a chanté les louanges du Christ et de l'Eglise, la grâce du saint amour et les mystères des noces éternelles." S. Bernard, *Sup. Cant., Serm.* 1. 8...

"Ce sens n'a pas été imaginé arbitrairement par les interprètes. — 1. Il a une base solide dans les nombreux passages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui présentent les rapports de Dieu avec son peuple sous l'image de l'union conjugale. Le Psaume xlv traite ce sujet sous une forme analogue. Dans Osée, ii, 19, 20, 23, le Seigneur dit à la nation choisie : "Je te prendrai pour épouse à jamais." [cf. *Jér.* ii, 2. *Is.* 1, 1; liv, 1, 6, lx, 4, 5 etc.] Le Seigneur est fréquemment présenté comme époux, et l'Eglise comme épouse, dans le Nouveau Testament. *Matth.* ix, 15; xxv, 1-13; *Joa.*, iii, 29; *Eph.*, v, 23-25, 31, 32; *II Cor.*, xi, 2; *Apoc.* xix, 7, 8." (Lesêtre, *loc. cit.*) Plusieurs passages de l'Ancien Testament (cf. *Isaïe*, liv etc.), là même où ils offrent cette image de l'union de Dieu avec son peuple élu, annoncent les temps messianiques; il est donc tout à fait juste d'appliquer ces passages à l'Eglise du Christ.

De cette interprétation plusieurs autres sont dérivées par une déduction bien naturelle. L'union de Jésus-Christ avec son Eglise se réalise d'une façon concrète et particulière dans l'âme de chacun des fidèles, membres vivants de l'Eglise dont Jésus-Christ est la tête, selon la belle doctrine de saint Paul. Et cette union trouvant son plus parfait accomplissement dans l'âme très pure de la Vierge Marie, on a vu avec beaucoup de raison en l'Epouse du Cantique la figure de la Mère du Sauveur. Cette application, déjà faite par saint Ambroise, développée surtout par Denis le Chartreux, saint Bernard, est adoptée dans la liturgie de l'Eglise.

Concluons. La première interprétation est inadmissible; les deux dernières sont orthodoxes. La troisième, qui s'en tient au sens allégorique, revendique à juste titre en sa faveur le témoignage de la tradition. Il importe donc par-dessus tout de ne point s'attacher à la lettre du texte, qui donnerait seulement un sens profane et pourrait même susciter dans l'esprit des images dangereuses. Il faut ne jamais perdre de vue ce sens supérieur et divin de l'ineffable amour de Dieu pour les hommes, pour son Eglise, pour chaque âme fidèle. Alors, la lecture du Cantique élève le cœur vers Dieu, lui inspire, à l'égard de ce Dieu si aimant, les plus tendres sentiments de reconnaissance et d'amour, et lui fait goûter ainsi de célestes délices.



Le Cantique des Cantiques.

CHAP. I.

Chap. I.

1 CANTIQUE des Cantiques, de Salomon.



- U'il me baise des baisers de sa bouche!
Car ton amour est meilleur que le vin;
3 Tes parfums ont une odeur suave,
Ton nom est une huile épandue;
C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.
4 Entraîne-moi après toi; courons!
Le roi m'a fait entrer dans ses appartements secrets;
Nous tressaillirons, nous nous réjouirons en toi;
Nous célébrerons ton amour plus que le vin.
Qu'on a raison de t'aimer!
- 5 Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem,
Comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.
6 Ne prenez pas garde à mon teint noir,
C'est le soleil qui m'a brûlée :
Les fils de ma mère se sont irrités contre moi;
Ils m'ont mise à garder des vignes;
Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée.
7 Dis-moi, ô toi que mon cœur aime,
Où tu mènes paître tes brebis,
Où tu les fais reposer à midi,
Pour que je n'erre pas comme une égarée
Autour des troupeaux de tes compagnons.
8 — Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes,
Sors sur les traces de ton troupeau,
Et mène paître tes chevreaux près des huttes des bergers.
- 9 A ma cavale quand elle est attelée aux chars de Pharaon
Je te compare, ô mon amie.
10 Tes joues sont belles au milieu des colliers,
Ton cou est beau au milieu des rangées de perles.
11 Nous te ferons des colliers d'or, pointillés d'argent.
- 12 Tandis que le roi est à son divan,
Mon nard exhale son parfum.

CHAP. I.

1. *Le Cantique des cantiques*, c'est une forme hébraïque du superlatif, et cela signifie *le plus excellent des cantiques*. Cf. le Saint des saints, le Roi des rois, Vanité des vanités, etc. — *de Salomon*, cf. l'Introd. § III. — Le titre n'étant pas compté comme verset dans la Vulgate, le verset 1 de la Vulg. correspond au verset 2 de l'hébreu, le verset 2 au verset 3, et ainsi jusqu'à la fin du chapitre.

Versets 2-7. *Paroles de l'Épouse.*

2. Exclamation d'un cœur plein d'amour,

tout occupé de son objet, désirant vivement la présence du Bien-aimé, et les témoignages de son affection. — *Ton amour*. La Vulg. *ubera tua, tes mamelles*, suppose une ponctuation différente du mot hébreu : c'est le duel du mot *dad, mamelle*; la ponctuation massorétique offre un meilleur sens avec le pluriel du mot *dôd, amour*. — *Meilleur que le vin* : l'amour enivre comme le vin. Comparez ces paroles de saint Paul : " Ne vous enivrez pas de vin ..., mais soyez remplis de l'Esprit. " (*Eph.* v, 18).

3. *Une huile* aromatique. Les mots *huile* et *nom* font en hébreu une paronomase.

Canticum Canticorum Salomonis

QUOD HEBRAICE DICITUR SIR HASIRIM.

—*— CAPUT I. —*—

Hoc canticum totum est mysticum, plenissimum incomprehensibilis amoris Christi erga sponsam suam, ac vicissim sponsæ erga Christum sponsum.



SCULETUR me osculo oris sui : quia meliora sunt ubera tua vino, 2. fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum : ideo adolescentulæ dilexerunt te. 3. Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis. 5. Nolite me

considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol : filii matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi. 6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum. 7. Si ignoras te o pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hœdos tuos juxta tabernacula pastorum.

8. Equitatus meo in curribus Pharaonis assimilavi te amica mea. 9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis : collum tuum sicut monilia. 10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.

11. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. 12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commo-

4. *Entraînez-moi*, peut-on dire à Jésus, vous qui avez dit : “ J’entraînerai tout après moi ! ” (S. Jean xii, 32). — Les mots de la Vulgate (vers. 3) *in odorem unguentorum tuorum* ne sont pas dans le texte hébreu. — *Nous célébrerons ton amour*. Ici comme au vers. 2 (Vulg. vers. 1) la Vulgate a lu le mot qui signifie *mamelles*. — Vulgate *Recti diligunt te, les justes t’aiment* ; l’hébreu signifie plutôt : *il est juste de t’aimer*.

5. *Noire*, au teint bruni par le soleil. — *Comme les tentes de Cedar*, les tentes des nomades du désert, formées de peaux de chèvres, étaient noires, comme celles des Bédouins nomades d’aujourd’hui.

6. C’est la coutume en Palestine de garder les vignes au temps de la récolte. Ici, le mot *vigne* la seconde fois semble pris au sens métaphorique, comme l’indiquent les premiers mots du verset. L’Épouse, obligée de garder d’autres vignes, a dû négliger la sienne, c’est-à-dire qu’elle a eu ainsi le teint

hâlé par le soleil et a dû perdre quelque chose de ses charmes.

Plusieurs des anciens, et même des Pères, ont pensé très heureusement que le teint de l’Église s’était hâlé à s’occuper des affaires temporelles auxquelles les hommes l’ont appliquée. Sa vigne à elle, les intérêts spirituels, en ont souffert.

8. C’est la réponse des filles de Jérusalem.

I, 9 — II, 7. *Dialogue entre l’Époux et l’Épouse*.

9. Comparaison tout orientale pour marquer une allure à la fois noble et gracieuse.

10. Vulg. *Tes joues ont la beauté de la tourterelle*. L’hébreu donne un sens plus satisfaisant, en meilleure harmonie avec celui du membre parallèle.

11. *Sponsus amantissimus in sponsa nihil inornatum relinquit*. (Bossuet.)

12. Comparez Marie-Madeleine versant des parfums sur les pieds de Jésus (S. Jean, xii, 3).

- 13 Mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe,
Qui repose entre mes seins.
14 Mon bien-aimé est pour moi une grappe de cypre
Des vignes d'Engaddi.
15 — Oui, tu es belle, mon amie; oui, tu es belle!
Tes yeux sont des *yeux de* colombe.
16 — Oui, tu es beau, mon bien-aimé; oui, tu es charmant!
Notre lit est un lit de verdure.
17 — Les poutres de nos maisons sont des cèdres,
Nos lambris sont des cyprès.

CHAP. II.

Chap. II.



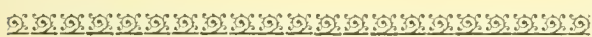
E suis le narcisse de Saron,
Le lis des vallées.

- 2 — Comme un lis au milieu des épines,
Telle est ma bien-aimée parmi les jeunes filles.
3 — Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
J'ai désiré m'asseoir à son ombre,
Et son fruit est doux à mon palais.
4 Il m'a fait entrer dans son cellier,
Et la bannière qu'il lève sur moi, c'est l'amour.
5 Soutenez-moi avec un peu de raisin,
Fortifiez-moi avec des pommes,
Car je languis d'amour.
6 Que sa main gauche soutienne ma tête,
Et que sa droite me tienne embrassée.
7 — Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Par les gazelles et les biches des champs,
Ne réveillez pas, ne réveillez pas la bien-aimée
Avant qu'elle le veuille.
8 — C'est la voix de mon bien-aimé!
Le voici qui vient,
Bondissant sur les montagnes,
Franchissant les collines.
9 Mon bien-aimé est semblable à la gazelle
Ou au faon des biches.
Le voici, il est derrière notre mur,
Il regarde par la fenêtre,
Il regarde par le treillis.
10 Mon bien-aimé prend la parole, il me dit :
" Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens!
11 Car voici que l'hiver est fini;
La pluie a cessé, elle a disparu.
12 Les fleurs paraissent sur la terre,
Le temps des chants est arrivé;
La voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes;
13 Le figuier développe ses fruits naissants,
La vigne en fleur exhale son parfum.
Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens!
14 Ma colombe, qui te tiens dans les fentes des rochers,
Qui te caches dans les parois escarpées,
Montre-moi ton visage,

13. *Un sachet de myrrhe.* " On ne peut pas traduire naturellement *un bouquet de myrrhe*. La myrrhe ne se met point en bouquet; c'est une espèce de gomme, que distille un arbre épineux qui croît en Arabie." (Dom Calmet.)

14. *Une grappe de cypre.* " Le *Kôfer* correspond à la *Larsonia alba* des botanistes, au *henné* des Arabes. Ses fleurs jaunâtres, réunies en grappes (*botrus*), ont une odeur qui rappelle celle du réséda; de ses feuilles desséchées on fabrique une poudre qui joue

rabitur. 13. Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi. 14. Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum. 15. Ecce tu pulcher es dilecte mi, et decorus. Lectulus noster floridus : 16. tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.



—❖— CAPUT II. —❖—



GO flos campi, et lilium convallium. 2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. 3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi : et fructus ejus dulcis gutturi meo. 4. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem. 5. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo. 6. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius

amplexabitur me. 7. Adjuro vos filiæ Jerusalem per capreas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

8. Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles : 9. similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum : en ipse stat post parietem nostrum respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. 10. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. 11. Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit. 12. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terra nostra : 13. ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : 14. columba mea in foraminibus petrae, in caverna maceriae, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis,

un grand rôle dans la toilette des femmes de l'Orient." (Fillion.)

15. Des yeux *de colombe*, pleins de douceur et d'innocence.

16. Cf. Ps. xlv. S. Augustin dans son sermon sur ce Psaume célèbre la beauté de l'Epoux qui est le Christ.

CHAP. II.

1. *Le narcisse de Saron*. Vulg. *flos campi*. Il s'agit de la plaine fertile de Saron sur les côtes de la Méditerranée entre Jaffa et Césarée.

2, 3. Les comparaisons poétiques et gracieuses continuent ; mais, comme il arrive dans la poésie orientale, une métaphore est immédiatement suivie d'une autre métaphore toute différente.

4. *Il m'a fait entrer dans son cellier*, il m'a fait goûter ce qu'il y avait de plus exquis. — *Et la bannière qu'il lève sur moi, c'est l'amour* ; image admirable, marquant bien ce qui dirige toutes les démarches de l'Epoux. La Vulg., *Il a ordonné en moi l'amour*, a pris le premier mot dans le même sens que les LXX.

5. Le sens est : Je tombe en défaillance, faites-moi respirer l'odeur forte des fruits, pour me ranimer.

6. Au lieu du présent : *sa main gauche*

soutient ma tête, il paraît plus conforme au contexte de traduire par l'optatif.

7. *Ne réveillez pas la bien-aimée* ; au lieu de *bien-aimée*, le mot hébreu signifie proprement *amour* ; et plusieurs traduisent : *ne réveillez pas l'amour*. Mais au ch. vii, verset 7 le même terme s'applique à l'Epouse, appelée "Mon amour".

II, 8 — III, 4. *Monologue de l'Epouse (en songe, peut-être)*.

8, 9. Images gracieuses pour peindre la force de l'amour. Celui qui aime se précipite vers l'objet aimé, en franchissant rapidement tous les obstacles.

10. Les mots de la Vulg. *propera* ..., *columba mea*, ne se trouvent pas dans le texte hébreu. Les LXX ont aussi ce dernier vocatif "ma colombe".

11 et suiv. L'Epouse rapporte les suaves paroles de son Bien-aimé l'invitant à goûter les charmes du printemps.

12. Vulg. *Tempus putationis advenit, le temps de tailler (la vigne) est venu*. Comme on peut fort bien rapporter le substantif *zamîr* à la racine *zamar* tailler, cette traduction de saint Jérôme est tout à fait admissible. Quelques anciens interprètes et les modernes en général préférèrent traduire par *chants* (*zamîr* de *zamar*, chanter).

- Fais-moi entendre ta voix;
Car ta voix est douce, et ton visage charmant.
- 15 Prenez-nous les renards,
Les petits renards qui ravagent les vignes,
Car nos vignes sont en fleur.”
- 16 Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui;
Il fait paître son troupeau parmi les lis,
- 17 Avant que vienne la fraîcheur du jour,
Et que les ombres fuient.
Reviens! ... sois semblable, mon bien-aimé,
A la gazelle ou au faon des biches,
Sur les montagnes ravinées.

CHAP. III.

Chap. III.

- S**UR ma couche, pendant la nuit,
J'ai cherché celui que mon cœur aime;
Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé ...
- 2 “ Levons-nous, me suis-je dit, faisons le tour de la ville,
Parcourons les rues et les places,
Cherchons celui que mon cœur aime.”
Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.
- 3 Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée :
“ Avez-vous vu celui que mon cœur aime? ”
- 4 A peine les avais-je dépassés,
Que j'ai trouvé celui que mon cœur aime.
Je l'ai saisi et je ne le laisserai pas aller
Jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère,
Dans la chambre de celle qui m'a donné le jour.
- 5 — Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Par les gazelles et les biches des champs,
Ne réveillez pas, ne réveillez pas la bien-aimée,
Avant qu'elle le veuille.
- 6 Quelle est celle-ci qui monte du désert,
Comme une colonne de fumée,
Exhalant la myrrhe et l'encens,
Tous les aromates du parfumeur?
- 7 Voici le palanquin de Salomon;
Soixante braves l'entourent.
D'entre les vaillants d'Israël
- 8 Tous sont armés de l'épée, exercés au combat;
Chacun porte l'épée sur sa hanche,
Pour écarter les alarmes de la nuit.
- 9 Le roi Salomon s'est fait une litière
De bois du Liban.
- 10 Il en a fait les colonnes d'argent,
Le dossier d'or, le siège de pourpre;
Au milieu est une broderie,
Œuvre d'amour des filles de Jérusalem.
- 11 Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon,
Avec la couronne dont sa mère l'a couronné
Le jour de ses épousailles,
Le jour de la joie de son cœur.

15. *Prenez-nous les renards*, etc. “ Ce verset 15 a de tout temps embarrassé les commentateurs, qui ne savent au juste s'il contient les paroles du Salomon spirituel ou de la Sulamite”. (Fillion.) “ C'est le dernier vers de la chanson que l'époux a chantée à la fenêtre de l'épouse. Après quoi il entre,

et l'épouse lui dit qu'elle est toute à lui, etc. L'époux en rentrant, donne ordre à ses gens de veiller à la garde de sa vigne.” (Dom Calmet.) Ce sont peut-être quelques paroles d'une chanson connue, amenées ici sur les lèvres de l'Épouse par ces mots du vers. 13 “ *La vigne en fleur exhale son parfum.* ”

et facies tua decora. 15. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit. 16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia 17. donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere : similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

—*— CAPUT III. —*—



N lectulo meo per noctes quæsiui quem diligit anima mea : quæsiui illum, et non inveni. 2. Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea : quæsiui illum, et non inveni. 3. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidistis? 4. Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum : nec dimittam donec introducam illum

in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ. 5. Adjuro vos filiæ Jerusalem per capreas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit.

6. Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? 7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel : 8. omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos. 9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani : 10. columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media caritate constravit propter filias Jerusalem : 11. egredimini et videte filiæ Sion regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

16. Vulg. *Qui pascitur*; d'après l'hébreu, mieux vaut l'actif, *qui fait paître*.

17. *Avant que vienne la fraîcheur du jour*. Plusieurs commentateurs pensent qu'il s'agit de la *brise du soir*. Reuss traduit : "Quand viendra à souffler la brise du soir, quand les ombres s'allongent, ... reviens". Vulg. Donec aspiret dies et *inclinentur* umbræ. Mais ce dernier mot en hébreu a un sens différent : jusqu'à ce que les ombres *fuient*, se dissipent. Bossuet l'a fort bien compris : "Jusqu'à ce que le jour paraisse, à l'aube duquel une brise légère s'élève et les ombres se dissipent." Il faut alors joindre cela à ce qui précède, et non au mot suivant, *Reviens*.

CHAP. III.

1. C'est le monologue de l'Épouse qui continue. Elle raconte la recherche anxieuse de son Bien-aimé. Comparez l'anxiété des saintes Femmes, spécialement de Marie-Madeleine, à la recherche de Jésus. (S. Jean, xx, 1 suiv.)

3. "*Avez-vous vu Celui que mon cœur aime?*" Comme si tout le monde était au courant de ce qui occupe son cœur. Comparez la parole de Marie-Madeleine à Jésus lui apparaissant sous l'extérieur d'un jardinier : "Si c'est toi *qui L'as enlevé*, dis-moi où tu *L'as mis* et je le prendrai." (S. Jean, xx, 15.)

5. Répétition du verset 7 du ch. ii. C'est l'Épouse qui parle, ou peut-être la Coryphée répétant à ses compagnes, les filles de Jérusalem, la recommandation de l'Époux.

III, 6-11. *Entrée solennelle de l'Épouse à Jérusalem.*

Ce passage est chanté probablement par le chœur des filles de Jérusalem.

6. *Qui monte du désert*; *désert* ne doit pas s'entendre d'un vaste territoire au sol stérile et sans habitants; mais en Palestine ce mot signifie la campagne inhabitée.

7. *Le palanquin de Salomon*; Vulg. *lectulum Salomonis*, sa litière, plutôt que "son lit nuptial", comme traduit Dom Calmet.

10. *Au milieu est une broderie, œuvre d'amour*, etc. Vulg. *media* (plur. neutre, *le milieu*) *caritate constravit*, traduit par les commentateurs *est pavé d'amour*, n'est pas très clair. Plusieurs, après Théodotion, omettent le mot *amour*. Les modernes l'expliquent comme une locution adverbiale, ce qui conduit au sens adopté dans notre traduction.

11. C'était la coutume, dans l'antiquité, d'orner les époux d'une couronne, au jour de leurs noces. — Les paroles de ce verset sont appliquées à Notre-Seigneur par la liturgie de l'Église, pour la fête de la sainte

CHAP. IV.

Chap. IV.



- Q UI, tu es belle, mon amie; oui, tu es belle!
 Tes yeux sont des *yeux de* colombes derrière ton voile;
 Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres,
 Suspendues aux flancs de la montagne de Galaad.
 2 Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues,
 Qui remontent du lavoir;
 Chacune porte deux jumeaux,
 Aucune d'elles n'est stérile.
 3 Tes lèvres sont comme un fil de pourpre,
 Et ta bouche est charmante;
 Ta joue est comme une moitié de grenade
 Derrière ton voile.
 4 Ton cou est comme la tour de David,
 Bâtie pour servir d'arsenal;
 Mille boucliers y sont suspendus,
 Tous les boucliers des braves.
 5 Tes deux seins sont comme deux jumeaux de gazelle,
 Qui paissent au milieu des lis.
 6 Avant que vienne la fraîcheur du jour,
 Et que les ombres fuient,
 J'irai à la montagne de la myrrhe
 Et à la colline de l'encens.
 7 Tu es toute belle, mon amie,
 Et il n'y a pas de tache en toi.
 8 Viens avec moi du Liban, ma fiancée,
 Viens avec moi du Liban!
 Regarde du sommet de l'Amana,
 Du sommet du Sanir et de l'Hermon,
 Des tanières des lions,
 Des montagnes qu'habitent les léopards.
 9 Tu m'as ravi le cœur, ma sœur fiancée,
 Tu m'as ravi le cœur par un *seul* de tes regards,
 Par une des boucles *qui pendent* sur ton cou.
 10 Que ton amour a de charme, ma sœur fiancée,
 Que ton amour est délectable!
 Il vaut mieux que le vin;
 L'odeur de tes parfums vaut mieux que tous les aromates.
 11 Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée,
 Le miel et le lait se cachent sous ta langue,
 Et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.
 12 C'est un jardin fermé que ma sœur fiancée,
 Une source fermée, une fontaine scellée,
 13 Un bosquet où croissent les grenadiers,
 Avec les fruits les plus exquis,
 Le cypre avec le nard,

Couronne d'épines, au Capitule des Vêpres et de Laudes, dans l'hymne des Vêpres; et la iv^e Leçon est un passage d'un sermon de saint Bernard sur ce texte.

CHAP. IV.

IV, 1 — V, 1. *Dialogue entre l'Époux et l'Épouse qui expriment leur mutuel amour.*

1. *Derrière ton voile*, Vulg. absque eo quod intrinsecus latet, *sans ce qui est caché au dedans*. L'hébreu donne un meilleur sens; la même expression revient, avec le même sens, au verset 3 et vi, 7. — *Tes cheveux*

etc. Plus loin, vii, 6, la tête est comparée à une montagne; ici la chevelure est représentée sous l'image d'un troupeau de chèvres, noir et brillant, décrivant des ondulations gracieuses dans les plis de la montagne. — Les monts de Galaad étaient fertiles en riches pâturages.

2. Comparaison pittoresque, de style bien oriental, pour peindre la blancheur et la parfaite régularité des dents. Il n'est pas nécessaire, comme le fait remarquer Bossuet, que tous ces détails trouvent une application mystique, il suffit qu'un sens plus élevé convienne à tout l'ensemble.

CAPUT IV.



QUAM pulchra es amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo, quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad. 2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis foetibus, et sterilis non est inter eas. 3. Sicut vitta coccinea, labia tua: et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo, quod intrinsecus latet. 4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. 5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascuntur in liliis, 6. donec aspiret

dies, et inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. 7. Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te. 8. Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni: coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. 9. Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. 10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. 11. Favus distillans labia tua sponsa, mel et lac sub lingua tua: et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. 12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. 13. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo,

3. Nouvelles images pour signifier l'incarnat des lèvres et des joues. — *Derrière ton voile*, cf. verset 1.

4. *Mille boucliers*, c.-à-d. des colliers chargés d'ornements précieux.

5. *Tes deux seins*, etc. "An propter tenebritudinem? an etiam quod, geminorum animalculorum more, spirare sub veste, ac velut micare viderentur? an potius quod a tactu abhorreant, feri, atque uni sponso tractabiles? quo sponsæ formosissimæ severa et inaccessa castitas commendatur." (Bossuet.)

6. *Avant que vienne la fraîcheur du jour*, voir la note de ii, 17.

7. Vulg. *Tota pulchra es*, etc. texte bien connu dans la liturgie chrétienne qui l'applique à la Sainte Vierge, spécialement pour la fête de l'Immaculée Conception.

8. *Regarde*, Vulg. *tu seras couronnée*. Le sens du verbe hébreu ici n'est pas bien sûr, ou plutôt la lecture même de ce mot dans le texte est douteuse; mais la traduction *regarde* est plus probable que celle de la Vulg. et des LXX. Cette dernière version porte: *tu parcourras*. — *L'Amana* (ne pas confondre avec le mont *Amanus*.) est la partie de l'Anti-Liban qui regarde Damas. — *Sanir* est le nom amorrhéen de l'*Hermon*, appelé aussi *Sirion*. "Les lions ont disparu depuis longtemps de ces sommets; les léopards y habitent encore." (Fillion.)

9. *Ma sœur fiancée*. Cf. verset 10, 12;

v, 1, 2; viii, 8 (?) S. Jérôme pense que cette appellation exige un sens mystique en excluant tout soupçon d'amour charnel. (*Contra Jov.* i, 30.)

10. *Ton amour ... vaut mieux que le vin*. La Vulg. a encore ici *ubera tua*, au lieu de *ton amour*; cf. i, 2.

11. *Tes lèvres distillent le miel*. "C'est ainsi que les anciens ont dit que l'éloquence de Théophraste était plus douce que le lait, et que les discours de Nestor étaient semblables au miel... Les lèvres de l'Épouse marquent les Docteurs, les prédicateurs de l'Eglise." (Dom Calmet.) — *Et l'odeur de tes vêtements*... Les Orientaux font un grand usage de parfums; ils en couvrent leur corps et leurs vêtements, cf. *Gen.* xxvii, 22; *Ps.* xlv, 9, etc.

12. *C'est un jardin fermé*, etc. La chasteté parfaite de l'Épouse, sa préservation de tout ce qui pourrait y porter atteinte, comme aussi ses vertus dont les parfums se répandent autour d'elle, purs et délicieux, tout cela est poétiquement exprimé dans une nouvelle série de comparaisons. — *Une source fermée*, au lieu de ces mots la Vulg. répète une seconde fois *un jardin fermé*. — *Une fontaine scellée*, recouverte d'une pierre sur laquelle on appose un sceau de par l'autorité du roi, en sorte que l'usage de la fontaine est réservé.

13. *Le cypre*, voyez i, 14.

- 14 Le nard et le safran,
La cannelle et le cinnamome,
Avec tous les arbres qui donnent l'encens,
La myrrhe et l'aloès
Et toutes les plantes embaumées;
15 Une fontaine dans un jardin,
Une source d'eaux vives,
Un ruisseau qui coule du Liban.
16 Levez-vous, aquilons; venez, autans!
Soufflez sur mon jardin, et que ses parfums s'exhalent!
— Que mon bien-aimé entre dans son jardin,
Et qu'il mange de ses beaux fruits!

CHAP. V.

Chap. V.



E suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée,
J'ai cueilli ma myrrhe et mon baume;
J'ai mangé le rayon avec le miel,
J'ai bu mon vin et mon lait! ...
Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés.

- 2 — Je dors, mais mon cœur veille ...
C'est la voix de mon bien-aimé! Il frappe :
"Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
Ma colombe, mon immaculée;
Car ma tête est couverte de rosée,
Les boucles de mes cheveux sont trempées des gouttes de la nuit."
3 "J'ai ôté ma tunique, comment veux-tu que je la remette?
J'ai lavé mes pieds, comment les salirais-je?"
4 Mon bien-aimé a passé la main par le trou de la serrure,
Et mes entrailles se sont émues sur lui.
5 Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé.
Et de mes mains a dégoutté la myrrhe,
De mes doigts la myrrhe répandue sur la poignée du verrou.
6 J'ouvre à mon bien-aimé;
Mais mon bien-aimé avait disparu, il avait fui.
J'étais hors de moi quand il me parlait.
Je sors pour le chercher, et ne le trouve pas;
Je l'appelle, il ne me répond pas.
7 Les gardes qui font la ronde dans la ville me rencontrent;
Ils me frappent, ils me meurtrissent;
Les gardiens de la muraille m'enlèvent mon manteau.
8 Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Si vous trouvez mon bien-aimé,
Que lui direz-vous? ...
Que je suis malade d'amour.
9 — Qu'a donc ton bien-aimé de plus que les autres,
O la plus belle des femmes?
Qu'a ton bien-aimé de plus que les autres,
Pour que tu nous conjures de la sorte?

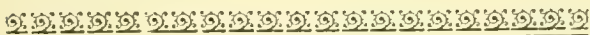
14. *Le safran*, parfum très estimé par les Orientaux. — *Le cinnamome* entrait dans la composition de l'huile sainte que Moïse prescrit pour les onctions, *Exode xxx, 23*; de même dans la composition des aromates dont on se servait pour parfumer les appartements et les lits de repos. Cf. *Dict. de la Bible*.

15. *Qui coule du Liban*. La Vulg. ajoute, ou interprète, *avec impétuosité*. Mieux vaut

dire que ces eaux coulent pures et limpides.

16. Rien de plus poétique et de plus gracieux. — *Que mon Bien-aimé* etc., c'est évidemment l'Épouse qui prend la parole : son Époux doit jouir de ses charmes; elle est toute à Lui. "Mon jardin est à Lui plutôt qu'à moi ... C'est le Christ qui m'a créée, ornée, ordonnée, moi l'Eglise." (Corn. a Lap.)

14. nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis. 15. Fons hortorum : puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. 16. Surge aquilo, et veni auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.



—❖— CAPUT V. —❖—



VENIAT dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite amici, et bibite, et inebriamini carissimi.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea :

quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.

3. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? 4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. 5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. 6. Pes-sulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat.

Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsi vi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi.

7. Invenerunt me custodes qui circumcumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. 8. Adjuro vos filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

CHAP. V.

1. *Enivrez-vous*; s'enivrer en style biblique, ce n'est pas toujours devenir ivre, au sens que nous attachons à ce mot, mais souvent c'est prendre part à un banquet joyeux où le vin coule abondamment. L'Epoux s'adresse ici à ses compagnons, aux paranymphe, et les invite à partager sa joie.

V, 2 — VI, 3. *L'Epouse raconte, semble-t-il, un songe et elle célèbre les charmes de son Epoux.*

2. Comp. *Imit.* v, 5 "L'amour est vigilant, il s'assoupit et jamais ne s'endort." — *Il frappe* : "Ouvre-moi!" ... Comp. ces paroles de Notre-Seigneur : "Je me tiens à la porte et je frappe." (*Apoc.* iii, 20.) — Que cette Epouse, qui l'aime tant, lui ouvre aussitôt, car il a froid!

3. "Exspoliavi me tunica ... Lavi pedes meos : delicatæ sponsæ colorata excusatio." (Bossuet.)

4. Vulg. Venter meus intremuit ad tactum ejus, *mes entrailles se sont émues en l'entendant frapper.* Hébr. et LXX, *se sont émues à cause de lui, sur lui.*

5, 6. Vulg. *Mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse.*

J'ai levé le verrou de ma porte pour mon Bien-aimé. Le texte hébreu coupe la phrase autrement. Il s'agit de la myrrhe répandue par l'Epoux sur la poignée du verrou et découlant sur la main de l'Epouse lorsqu'elle ouvre. Comparez à ce trait un usage des Grecs et des Romains, auquel il est fait allusion dans ces vers de Lucrèce (iv, 1171 suiv.) :

At lacrymans exclusus amator limina sæpe
Floribus et sertis operit, postesque superbos
Ungit amaracino, et foribus miser oscula figit.

6. La disparition de l'Epoux, ici encore, (cf. iii, 2, 3) donne à l'Epouse l'occasion de témoigner son amour intense et fidèle par des recherches pleines d'anxiété, au mépris de tous les périls.

7. Brutalement frappée, dépouillée de son manteau, elle ne se lamente pas de ces mauvais traitements, elle n'y attache aucune importance, uniquement préoccupée de retrouver Celui qu'elle aime. La véhémence de son affection est exprimée dans le verset 8.

6. *Qu'a donc ton bien-aimé de plus que les autres.* Vulg. ex dilecto, *entre les bien-aimés* (?) la préposition hébr. *min.* exprime plutôt ici le comparatif.

- 10 — Mon bien-aimé est blanc et vermeil;
Il se distingue entre dix mille.
- 11 Sa tête est de l'or pur,
Ses boucles de cheveux sont flexibles comme des palmes
Et noires comme le corbeau.
- 12 Ses yeux sont comme des colombes au bord des ruisseaux,
Se baignant dans le lait,
Posées sur des rives pleines.
- 13 Ses joues sont comme un parterre de baume,
Un carré de plantes odorantes;
Ses lèvres sont des lis
D'où découle la myrrhe la plus pure.
- 14 Ses mains sont des cylindres d'or,
Emaillés de pierres de Tharsis;
Son sein est un chef-d'œuvre d'ivoire,
Couvert de saphirs.
- 15 Ses jambes sont de blanches colonnes de marbre,
Posées sur des bases d'or pur.
Son aspect est celui du Liban,
Elégant comme le cèdre.
- 16 Son palais n'est que douceur,
Et toute sa personne est pleine de charme.
Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami,
Filles de Jérusalem.

CHAP. VI.

Chap. VI.



- DE quel côté est allé ton bien-aimé,
O la plus belle des femmes?
De quel côté ton bien-aimé s'est-il tourné,
Pour que nous le cherchions avec toi?
- 2 — Mon bien-aimé est descendu dans son jardin,
Au parterre de baume,
Pour faire paître *son troupeau* dans les jardins
Et pour cueillir des lis.
- 3 Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi;
Il fait paître *son troupeau* parmi les lis.
- 4 Tu es belle, mon amie, comme Thirsa,
Charmante comme Jérusalem,
Mais terrible comme une armée en bataille.
- 5 Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent.
Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres
Suspendues aux flancs de la montagne de Galaad.
- 6 Tes dents sont comme un troupeau de brebis
Qui remontent du lavoir;
Chacune porte deux jumeaux;
Aucune d'elles n'est stérile.
- 7 Ta joue est comme une moitié de grenade
Derrière ton voile.
- 8 Il y a soixante reines, quatre-vingts concubines,
Et des jeunes filles sans nombre;
- 9 Une seule est ma colombe, mon immaculée,
L'unique de sa mère,
La préférée de celle qui lui donna le jour.

10. *Mon bien-aimé est blanc et vermeil.*
Comparez *Lam.* iv, 7 :

Ses princes étaient plus brillants que la neige,
plus blancs que le lait,
Leur corps plus rouge que le corail,
leur couleur celle du saphir.

11. *Ses boucles de cheveux*, Vulg. *elatae*,

mot grec, employé par les LXX, transporté
de là dans la Vulg.

12. *Des colombes ... se baignant dans le
lait*, pour peindre une blancheur exquise.

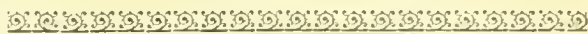
13. *Un carré de plantes odorantes*, m. à m.
des pousses de plantes aromatiques. Vulg.
des parterres plantés par les parfumeurs.

10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.

11. Caput ejus aurum optimum : comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus. 12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam. 14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri. 16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis : talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem. 17. Quo abiit dilectus tuus o pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus, et quæremus eum tecum?



CAPUT VI.



ILECTUS meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat. 2. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi qui pascitur inter lilia.

3. Pulchra es amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem : terribilis ut castrorum acies ordinata. 4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad. 5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis. 6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ absque occultis tuis. 7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus. 8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt : reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam.

9. Quæ est ista, quæ progreditur

— *Les lèvres sont des lis, des lis rouges, fleur assez commune en Palestine.*

14. Ces *pierres* précieuses de Tharsis sont des chrysolithes, suivant les LXX et Flavius Josèphe.

15. *De blanches colonnes de marbre*, pour marquer l'élégance et la fermeté.

16. *Et toute sa personne est pleine de charme.* hébr. m. à m. *il est tout entier charme.* Comparez Ps. xlv, 3 (Vulg. xlv) *Speciosus forma præ filiis hominum...*

CHAP. VI.

2, 3. *Pour faire paître son troupeau...*; Vulgate, *pour se nourrir dans les jardins*, et vers. 3, *qui se nourrit parmi les lis*, Rosenmüller l'interprète par *rassasier ses yeux, son odorat*. Les LXX ont traduit par ποιμαίνειν, *faire paître*; et il semble bien que ce soit là le vrai sens, comme plus haut, ii, 16.

VI, 4-9. *L'Époux, à son tour, célèbre les charmes de l'Épouse.*

4. *Comme Thirsa.* Les LXX et la Vulgate ont pris ce nom propre pour un nom commun (ὡς εὐδοκία, Vulg. *suavis*). Le nom de

cette ville signifie en effet "grâce, beauté." M. V. Guérin et M. Legendre identifient Thirsa avec Tallouza située à quelques kilomètres N.-E. de Naplouse. Thirsa, ancienne ville du pays de Chanaan, fut, avant Samarie, la capitale du royaume des Dix tribus.

5. *Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent.* Ces derniers mots sont rendus dans la Vulg. par "me avolare fecerunt," *ils m'ont fait fuir*; c'est aussi le sens donné par les LXX, mais le sens de *troubler* est meilleur. — *Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres* etc. et vers. 6, 7. C'est exactement, avec les mêmes comparaisons, dans les mêmes termes, le portrait de l'Épouse tracé précédemment iv, 1-3.

8. *Il y a soixante reines, quatre-vingts concubines*; concubines signifie femmes du second rang, de condition inférieure. Ces détails sont empruntés aux mœurs de la cour royale à cette époque. Les chiffres ne doivent pas être pris rigoureusement pour un nombre précis, mais seulement pour marquer un grand nombre. L'Épouse du Cantique est distinguée entre toutes ces femmes, et uniquement aimée.

Les jeunes filles l'ont vue et l'ont proclamée bienheureuse;
Les reines et les concubines l'ont vue et l'ont louée.

10 Quelle est celle-ci qui apparaît comme l'aurore,
Belle comme la lune, pure comme le soleil,
Mais terrible comme une armée en bataille?

11 J'étais descendue au jardin des noyers,
Pour voir les herbes de la vallée,
Pour voir si la vigne pousse,
Si les grenadiers sont en fleur.

12 Je ne sais, mais mon amour m'a fait monter
Sur les chars de mon noble peuple.

CHAP. VII.

Ch. VII.



REVIENS, reviens, Sulamite,
Reviens, reviens, afin que nous te regardions.
— Que voulez-vous voir dans la Sulamite?

— Comme une danse de Machanaïm.

2 Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de prince!
La courbure de tes reins est comme un collier,
Œuvre de mains habiles.

3 Ton sein est une coupe arrondie,
Remplie d'un vin aromatisé.
Ton corps est un monceau de froment
Entouré de lis.

4 Tes deux seins sont comme deux faons,
Jumeaux d'une gazelle.

5 Ton cou est comme une tour d'ivoire;
Tes yeux sont comme les piscines d'Hésébon,
Près de la porte de cette ville populeuse.
Ton nez est comme la tour du Liban,
Qui surveille le côté de Damas.

6 Ta tête s'élève comme le Carmel,
Les cheveux de ta tête sont comme la pourpre :
Un roi est enchaîné à leurs boucles.

7 Que tu es belle, que tu es charmante,
Mon amour, au milieu des délices !

8 Ta taille ressemble au palmier,
Et tes seins à ses grappes.

9 J'ai dit : Je monterai au palmier,
J'en saisirai les rameaux.
Que tes seins soient comme les grappes de la vigne,
Le parfum de ton souffle comme celui des pommes,
Et ta bouche comme un vin exquis !...

10 — Qui coule aisément pour mon bien-aimé,
Qui glisse sur les lèvres de ceux qui s'endorment.

11 Je suis à mon bien-aimé,
Et c'est vers moi qu'il porte ses désirs.

VI, 10 — VIII, 4. *Les charmes de la vie nouvelle des Époux, dans les sentiments d'un amour tendre et fertile.*

10. Ces paroles sont appliquées à la Vierge Marie dans la liturgie de l'Eglise.

12. *Mon amour m'a fait monter sur les chars de mon noble peuple*, m. à m. mon âme (mon désir) m'a mise (sur) les chars de mon peuple, d'un noble. Vulg. *mon âme a été toute troublée, à cause des chars d'Aminadab*. Les LXX ont aussi le nom propre

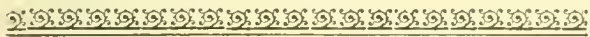
Aminadab. La syntaxe hébraïque demanderait l'article devant l'adjectif, si l'on traduit *mon noble peuple*. Le texte de ce passage paraît altéré; et les commentateurs ont beaucoup de peine à le lier à ce qui précède et à ce qui suit. Inutile de citer ici les innombrables hypothèses, conjectures, interprétations proposées à cet effet.

CHAP. VII.

1. *Sulamite*; c'est la première fois que ce nom se présente pour désigner l'Épouse.

quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? 10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica. 11. Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.

12. Revertere, revertere Sulamitis : revertere revertere, ut intueamur te.



—*— CAPUT VII. —*—



UID videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturae femorum tuorum, sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis. 2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam

indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis. 3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ. 4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascus. 5. Caput tuum ut Carmelus : et comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus. 6. Quam pulchra es, et quam decora carissima, in deliciis! 7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris. 8. Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus : et erunt ubera tua sicut botri vineæ : et odor oris tui sicut malorum. 9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ad ruminandum. 10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. 11. Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, com-

Dans quelques manuscrits des LXX il est écrit avec un ν , au lieu du λ ; de même dans l'ancienne version italique, d'où il a passé dans la liturgie chrétienne, *Sunamitis*. On l'a expliqué par *fille de Sunam*, (*Sunam*, aujourd'hui *Sulam*, petite ville de la tribu d'Issachar). Les modernes regardent plutôt ce nom comme symbolique : forme féminine du nom de Salomon, il signifierait *Salomonienne*, ou bien, selon d'autres, "la parfaite, l'intègre, ou, conformément à un autre sens de la même racine, celle qui possède, qui produit la paix, le contentement." (Castelli.) — *Comme une danse de Machanaïm*. Si le texte est exact, voilà encore une allusion qui nous échappe. Ce nom propre (si c'en est un) signifie "Deux camps." S'agit-il de l'endroit dont parle la Genèse, xxxii, 2?

2. Comme il est question de *danse* dans le verset précédent, l'éloge de l'Épouse, la description de sa beauté, commence cette fois par les pieds. Dans les comparaisons suivantes, qui sont marquées au coin du génie oriental, inutile de chercher pour chaque image un sens très précis, et d'en vouloir faire dans le détail une application mystique. Comme Bossuet le remarque avec beaucoup de tact, il est plus convenable de placer tous ces éloges dans la bouche des jeunes filles qui composent le chœur.

4. *Tes deux seins*, voyez iv, 5 et la note.
5. *Hésébon*, ville importante au N. E. de la mer Morte.

6. *Les cheveux de ta tête sont comme la pourpre*, etc. "La pourpre des anciens était de nuances variées, qui allaient depuis le rouge éclatant jusqu'au violet sombre se rapprochant du noir. C'est de cette dernière teinte qu'il est ici question." La Vulg. a compris et coupé autrement : *Comme la pourpre du roi liée* (dans) *les canaux* (où on la teint). Le mot hébreu *rahat* signifie en effet *canal*; mais ici, où il ne saurait avoir ce sens, on le traduit ordinairement par *tresses* ou *boucles* de cheveux.

7. *Mon amour*, m. à m. *amour*; c'est un mot abstrait employé pour désigner, au sens concret, l'objet de l'amour, la bien-aimée; cette expression s'est déjà rencontrée précédemment.

9. Cette image, venant après ce qui précède, exprime les chastes embrassements de l'Époux. Cf. *Prov.* v, 18, 19. *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ... ubera ejus inebrient te... in amore ejus delectare jugiter.*

10. *Qui coule aisément*. L'Épouse interrompt l'Époux et continue la phrase commencée, comme l'indique le mot suivant.

11. Vulgate. *Ad me conversio ejus, c'est vers moi qu'il se tourne*. C'est le même mot que *Gen.* iv, 7 où la Vulgate le traduit par *appetitus, désir*.

- 12 Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs,
 Passons la nuit dans les villages.
 13 Dès le matin nous irons aux vignes,
 Nous verrons si la vigne bourgeonne,
 Si ses bourgeons se sont ouverts,
 Si les grenadiers sont en fleurs,
 Là je te donnerai mon amour.
 14 Les mandragores font sentir leur parfum,
 Et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits,
 Nouveaux et vieux :
 Mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi.

CHAP. VIII.

Ch. VIII.



H! que n'es-tu mon frère!
 Que n'as-tu sucé le sein de ma mère!
 Te rencontrant dehors, je t'embrasserais,
 Sans m'attirer le mépris.

- 2 Je voudrais t'amener, t'introduire dans la maison de ma mère,
 Pour y recevoir tes leçons,
 Et je te ferais boire le vin aromatisé,
 Le jus de mes grenades.
 3 Sa main gauche soutient ma tête,
 Et sa droite me tient embrassée.
 4 — Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
 Ne réveillez pas, ne réveillez pas la bien-aimée,
 Avant qu'elle le veuille.
 5 — Quelle est celle-ci qui monte du désert,
 Appuyée sur son bien-aimé?
 — Je t'ai réveillée sous le pommier,
 Voilà l'endroit où ta mère t'a enfantée;
 C'est là qu'elle t'a enfantée, qu'elle t'a donné le jour.
 6 Mets-moi comme un sceau sur ton cœur,
 Comme un sceau sur ton bras;
 Car l'amour est fort comme la mort,
 La jalousie est inflexible comme le séjour des morts.
 Ses ardeurs sont des ardeurs de feu,
 Une flamme de Jéhovah.
 7 Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour,
 Ni les fleuves le submerger.
 Qu'un homme veuille acheter l'amour au prix de toutes les richesses de sa maison,
 Il ne recueillera que la confusion.
 8 Nous avons une petite sœur,
 Qui n'a pas encore de mamelles.
 Que ferons-nous à notre sœur
 Le jour où on la recherchera?
 9 — Si elle est un mur,
 Nous lui ferons des créneaux d'argent;
 Si elle est une porte,
 Nous la fermerons avec des ais de cèdre.
 10 — Je suis un mur, et mes seins sont comme des tours,
 Aussi ai-je été à ses yeux comme celle qui trouve la paix.
 11 — Salomon avait une vigne à Baal-Hamon;
 Il remit la vigne à des gardiens,
 Et pour son fruit chacun lui doit payer mille sicles d'argent.

12, 13. L'Épouse invite l'Époux à fuir le tumulte de la ville, où leur amour est mal à l'aise au milieu de tant de visages affairés, curieux ou indifférents; elle le presse de venir dans les champs, où ils jouiront tous

deux du calme de la solitude et des charmes du printemps. — *Mon amour*, la Vulgate traduit encore ici par *ubera*. cf. i, 2.

14. *Les mandragores*. Plante de la famille des Solanacées. Comme le nom hébreu l'in-

moremur in villis. 12. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea. 13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

—*— CAPUT VIII. —*—



QUIS mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat? 2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ : ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum. 3. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. 4. Adjuro vos filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit.

5. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te : ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua. 6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio : dura sicut infernus æmulatione, lampades ejus lampades ignis atque flammæ. 7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam : si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet : quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est? 9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea : si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. 10. Ego murus : et ubera mea sicut turris, ex quo factum coram eo quasi pacem reperiens. 11. Vineam fuit pacifico in ea, quæ

dique (*douday*, cf. *dôd*, *amour*) cette plante était, à une époque très ancienne, comme elle l'est encore aujourd'hui en Orient, le symbole de l'amour et de la fécondité. Voyez, par exemple, *Gen.* xxx, 14.

CHAP. VIII.

1. L'Épouse voudrait que son Bien-aimé fût son frère, né de la même mère; alors elle pourrait lui prodiguer les caresses en toute liberté, sans craindre les interprétations méchantes et les railleries.

3. Ce verset est la répétition de ii, 6.

4. Voyez ii, 7 et iii, 5.

VIII, 5-7. *Les Époux se promettent un attachement éternel.*

5. Comparez ce début à celui de vi, 10. — “ En se promenant, les Époux mystiques rencontrent un arbre qui leur rappelle d'émouvants souvenirs. C'est là qu'ils avaient échangé leurs premières paroles d'amour... *Ibi corrupta...* La Vulg. doit se ramener à l'hébreu, qui dit beaucoup plus clairement : *C'est là que ta mère t'a enfantée.* ” (Fillion.)

6. *Mets-moi comme un sceau sur ton cœur.* “ C'est l'Époux qui continue à parler. Anciennement on portait des cassolettes sur le sein, et des bracelets assez larges sur les bras. Ces cassolettes et ces bracelets

étaient ornés de figures et de gravures. ” (Dom Calmet.) D'autres l'entendent du *cachet*, dont on se sert pour apposer sa signature à une pièce et qui joue un très grand rôle chez les Orientaux encore aujourd'hui.

6, 7. Magnifiques images et métaphores pour marquer la force de l'amour. Elles ne sont vraies que de l'amour pur, et de celui surtout qui s'élève tout à fait au-dessus des sens, de l'amour spirituel. Car rien, au contraire, n'est plus volage et fragile que l'amour charnel.

VIII, 8-14. *L'Épouse va jouir avec l'Époux d'une félicité sans fin.*

Ce passage jusqu'à la fin du poème est bien obscur, et le lien des idées bien difficile à marquer.

8. C'est probablement l'Épouse qui, au sujet de sa jeune sœur, consulte l'Époux, lui témoignant par là une entière confiance.

9. “ Toutes ces manières de parler marquent qu'il faut la marier. Une fille à marier, une femme sans mari, est comme un mur sans tours et sans défense... Il lui faut un homme riche, puissant, illustre, qualités figurées par les tours ou les créneaux d'argent. ” (Dom Calmet.)

11. “ C'est ici une fiction poétique, où l'Époux sous la personne d'un homme de

- 12 La vigne qui est à moi, j'en dispose :
A toi, Salomon, les mille sicles,
Et deux cents aux gardiens de ses fruits.
- 13 — Toi qui habites les jardins,
Les compagnons prêtent l'oreille à ta voix,
Daigne me la faire entendre.
- 14 — Cours, mon bien-aimé,
Et sois semblable à la gazelle ou au faon des biches,
Sur les montagnes des aromates!

campagne, compare son bien à celui du roi Salomon, et dit qu'il ne donnerait point sa vigne, (il entend son Epouse) pour toutes celles de Salomon." (id.)

12. "La vigne de Salomon représente la Synagogue; et la vigne de l'Epoux, l'Eglise chrétienne. Que Salomon vante la beauté et la fertilité de sa vigne tant qu'il lui plaira... qu'il loue son antiquité, son étendue, sa beauté : on ne lui envie aucun de ces avantages." (id.)

13. L'Epoux désire entendre, dans le calme et le silence des jardins, la voix très douce de la Bien-aimée.

14. C'est probablement une chanson chantée par l'Epouse, à la prière de son Bien-aimé; et c'est, en même temps, une invitation à fuir plus loin et plus haut dans la solitude, au milieu des parfums : "Nescit habitare, nisi in sublimitate virtutum; nescit commorari, nisi in talibus Ecclesiæ filiabus, quæ possunt dicere : *Christi bonus odor sumus.*" (S. Ambroise, l. III. de *Virg.*)

L'exposition des anciens est encore ici la plus satisfaisante. Toute cette fin du cantique a une signification eschatologique par rapport à ses premiers lecteurs.



habet populos : tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos. 12. Vineam meam est. Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus

ejus. 13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam. 14. Fuge dilecte mi, et assimulare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

1^o Les frères de l'Epouse [la Synagogue] délibèrent entre eux du mariage de leur jeune sœur. Le trait caractéristique de cette union, c'est la haute fortune dont par elle va jouir cette jeune sœur. *Ce progrès, cette perfection* sont comparés à des créneaux, à un palais d'argent qu'on élèverait par dessus des murs de pierre; ou encore à une porte pour laquelle on sculpterait des battants en cèdre. Ces images sont d'autant mieux *ad rem* que l'Epouse n'est pas une personne, mais une société, la *cité de Dieu* . Tout cela est une prophétie de l'*Eglise bâtie par dessus la Synagogue par le Verbe incarné*. (1^{er} moment de l'exaltation de l'Epouse.)

2^o Ce qui suit (10-13) décrit la condition de l'*Eglise militante*, telle que les paraboles du N. T. et en particulier celle de la vigne nous la font connaître. C'est une vigne qui donne des fruits à son maître et aux ouvriers qui la travaillent. Cfr. *Matt.* xx, xxi, et loc. par.; *Joan.* iv, 35-38. (2^e moment de l'union définitive.)

3^o Après la transit. du v. 13, qui est un appel de l'Epoux invitant l'Epouse au repos éternel, c'est au v. 14 la réponse de l'Epouse qui s'élance sur les traces de l'Epoux vers le ciel. — *L'Eglise triomphante*. (3^e moment ou consommation de l'union.)

